

Beaucire, Francis et Burgel, Guy, dir. (1992) *Les Périurbains de Paris*. Paris (Coll. « Villes en parallèle », no 19), 210 pages (ISBN 0242-2974)

Gilles Ritchot

Volume 37, numéro 102, 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022385ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022385ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ritchot, G. (1993). Compte rendu de [Beaucire, Francis et Burgel, Guy, dir. (1992) *Les Périurbains de Paris*. Paris (Coll. « Villes en parallèle », no 19), 210 pages (ISBN 0242-2974)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 37(102), 581–582. <https://doi.org/10.7202/022385ar>

BEAUCIRE, Francis et BURGEL, Guy, dir. (1992) *Les Périurbains de Paris*. Paris (Coll. «Villes en parallèle», n° 19), 210 pages. (ISBN 0242-2974)



C'est un recueil d'articles courts, bien documentés, efficaces, réunis à l'enseigne d'une problématique précise : le brassage démographique et social qui anime la région périurbaine de Paris. La rédaction est élégante, intelligible, malgré un cafouillage typographique en page 70. D'importants repères bibliographiques sont proposés. L'illustration est généreuse. Outre un «Atlas social de la couronne de Paris» (pp. 183-205), elle comprend des tableaux statistiques, des graphiques, des cartes d'accompagnement et des photographies démontrant un réel souci de communication. Assurément, la performance iconographique vise, outre la diffusion de connaissances relatives à certains facteurs externes, la manifestation exemplaire d'une compétence technologique. Le recueil témoigne ainsi de ce fort courant qui saisit la recherche en études urbaines depuis quelques années, lequel est marqué par la programmation d'éventuels systèmes d'informations géographiques assistés par de puissants ordinateurs. Ce volume est de son temps.

La première prémisse reconstitue le peuplement du territoire pour essayer de comprendre la signification de son occupation. Les trois premiers articles décrivent un processus de spatialisation assez complexe, impliquant conjointement des phénomènes démographiques et sociaux. L'accroissement du périmètre de l'agglomération parisienne, au cours des dernières décennies, ne traduit pas un simple effet de desserrement des effectifs de la ville centrale au profit d'une «banlieue» qui doit alors refouler plus loin des effectifs ruraux. D'une part, l'espace de cette croissance périurbaine n'est pas homogène. L'«embourgeoisement» corrélatif à ce processus marque le secteur sud-ouest plus que tous les autres. D'autre part, l'extension centrifuge a dû composer, non seulement avec une focalisation centripète de reconquête patrimoniale, mais aussi avec un brassage sur les lieux mêmes de la couronne. Or ce brassage, surtout typique des effectifs d'une classe moyenne «surreprésentée», aurait à peine dérangé les effectifs laborieux déjà là.

La seconde prémisse considère l'établissement humain réalisé. L'exemple des villes nouvelles est rapidement ciblé, montrant l'actualité d'un phénomène de

brassage qui confine à de l'instabilité, même en des circonstances où les arrivants accèdent à la propriété d'occupation individuelle. Cet établissement périurbain apparaît bien comme étant le prétexte d'une accession à cette petite propriété. Le logement social est d'emblée transitoire, comme un purgatoire destiné aux acteurs qui n'ont pas encore les moyens de «faire comme tout le monde» (p. 120).

Les deux prémisses sont dynamisées par des propositions concernant : 1) la psychologie des acteurs. À cet égard, l'argument fait ressortir, comme nous le devinons maintenant, l'opérationnalité d'une mimésis d'appropriation qui place la maison individuelle en point de mire; 2) l'offre foncière. La note sur l'enclave résiduelle de Montesson est instructive. Bien que situé à peu près dans le prolongement de l'axe «trionphal» des Champs Élysées et de la Défense, ce résidu de plaine maraîchère serait destiné à une implantation autoroutière. Cette cavité ne semble pas vouloir se comporter comme un domaine interdit, qui aurait provoqué une urbanisation concurrentielle envers Paris. Pour longtemps encore, il n'y aura qu'un Paris, cette «capitale du désir» autour de laquelle gravitent des individus en quête de prendre position chacun chez soi.

L'idée directrice qui se dégage de ce recueil est intéressante. Elle reconnaît la réalité d'une catégorisation spatiale où les référents de la ville et de la campagne, comme de l'urbain et du rural, sont subsumés à une contradiction Paris/province. La périphérie n'apparaît plus comme un bord extérieur au centre et en attente de se fusionner avec lui, pour lui régler son compte. Cette périphérie apparaît comme un espace de diffusion disponible pour une innovation qui constitue la centralité. Cette conclusion nous délivre de la litanie voulant que Paris soit coupable de pomper la plus-value de sa campagne environnante. Elle offre surtout l'avantage de stimuler une réflexion théorique sur la morphologie abstraite d'un établissement humain qui n'en finit pas d'être étudié.

Dans la perspective d'une telle ouverture théorique, le recueil a le mérite d'être modeste. Il ne prétend pas expliquer l'organisation géographique concernée à partir des données empiriques recueillies. Il alimente plutôt l'intuition selon laquelle ces données, loin de permettre l'explication de l'objet urbain, attendent l'élaboration d'un modèle théorique susceptible de les éclairer par l'intérieur. Une remarque sur les villes nouvelles est significative de cette intuition. Ces villes seraient bel et bien rurales. Pourquoi? Peut-être parce que ces «villes à la campagne» (p. 100), qui ont aussi leur Trianon (plutôt grand que petit), occupent un foncier contrôlé par la bureaucratie aussi sûrement que le foncier de Versailles fut en son temps contrôlé par le Roi Soleil. De tels contrôles signifient l'exorégulation de la mobilité, c'est-à-dire la ruralité. Or Versailles fut le modèle imité par nombre d'autres villes alors nouvelles qui, dès le XVII^e siècle (bien avant les fronts de villégiature du XIX^e siècle), positionnaient le périmètre de l'actuelle couronne extérieure de Paris!

Gilles Ritchot
CRAD
Université Laval